

## LETTRE A NINA

Jacques Eglem

Nina,

Je suis atteint par la maladie de Parkinson, j'ai des difficultés à former les lettres, l'écriture est un exercice fastidieux auquel je m'astreins quotidiennement. Mais avec l'aide des thérapeutes, ... et des médicaments, les symptômes sont, désormais, atténués. Au fil des lignes, écrire est devenu une véritable délectation.

Aujourd'hui, c'est pour toi, que je me décide enfin, à coucher ces quelques mots pour évoquer un court mais poignant passage de notre enfance.

Tu permettras que j'emploie le prénom de Nina que tu portais (si bien) à cette époque. Ton changement d'identité, intervenu rapidement, garantira, dans cette lettre, ton anonymat, à l'exception de nos très proches.

C'est avec considérablement d'émotion et d'exaltation que je m'engage dans cette narration :

Nous habitons chacun à un bout de la même rue : toi dans un petit immeuble, moi dans une maison.

Madame C., ta mère adoptive, qui, je pense, te chérissait comme sa propre fille, tenait, très régulièrement et de la manière la plus utile et profitable, le rôle de nounou auprès de ma chipie (affectueux) de sœur...

Je ne me souviens pas avec exactitude quel était notre âge au moment de l'histoire que j'ai à cœur de te rappeler, même si elle évoque des souvenirs amers. Disons que je devais avoir sept ans et toi six.

La proximité de nos domiciles et l'entremise de ma sœur faisaient que, parfois nous nous retrouvions pour jouer, soit au pied de ton immeuble, soit dans mon jardin. Nos jeux étaient variés mais c'était souvent poupées vs autos miniatures.

Et pourtant ce jour-là ...

Après le déjeuner, dans le jardin nous organisions une partie de cache-cache (Je trouve bien plus charmant le nom, peu usité de cligne-musette). Quand se fut mon tour de me camoufler, je choisis de rejoindre une sorte d'appentis qui flanquait le mur latéral de la maison. A cet emplacement, étaient entreposés, pêle-mêle, vélos, outils de jardin, etc... Ce bric-à-brac constituait une cachette idéale. Je cherchai, un instant un recoin favorable pendant que tu égrainais la suite des nombres. C'est alors que me vint l'idée étonnante de modifier le cours du jeu : Je savais que, tôt ou tard, tu te dirigerais vers mon repaire. C'était l'occasion de te surprendre. Et pour que le « saisissement » fut plus imposant, j'empoignai une fourche rangée à ma portée... je me tapis et

en t'attendant, je m'amusai, par avance, de l'effet de surprise qu'occasionnerait cette nouvelle tournure du jeu... Je n'eus pas longtemps à attendre. Parfaitement silencieux, j'entendis tes pas légers se rapprocher. Brusquement je bondis, brandissant la fourche à bout de bras et hurlant, comme un enragé, un puissant « AAAA ! »

Terrifiée, tu te sauvas en poussant un cri strident. Je l'entends encore et il m'émeut toujours. Après ta fuite tu revins : La même scène se produisit, trois ou quatre fois répétée.

A chaque fois, j'éprouvai le même saisissement : L'emprise absolue que j'avais, alors, sur toi, provoquait en moi, un sentiment irréprouvable de toute-puissance. Une sorte d'euphorie jubilatoire s'emparait, alors de mon esprit exalté. Comment, moi, garçon timide, pouvais-je posséder le pouvoir de décider du cours des choses, tel un dieu tout-puissant ? La seule chose qui comptait au travers de cet acte, c'était : moi !

Et toi ? Quel avait été ton ressenti ? Sur le moment je reconnais ne pas m'en être préoccupé ; mais au sortir de l'enfance jusqu'à aujourd'hui d'autres questions restés sans réponses et qui devront le rester, ne fut-ce que par pudeur toute légitime ; me tourmentent et m'embarrassent. [Rassure-toi, nous avons, fort heureusement, la capacité de vivre avec nos conflits, nos incohérences et nos questions sans réponses.]

- Te souviens-tu de ce jour ? A l'époque tu en avais fait des cauchemars toute la nuit. Madame C. était venu, le lendemain, se plaindre de moi auprès de ma mère. Ou l'avais-tu enfoui au fin fond de ta mémoire ? Auquel cas, je te prie de m'excuser de raviver des souvenirs désagréables (vieux de 45 ans).

-Étais-tu réellement terrifiée ? Aussi, pourquoi étais-tu revenue plusieurs fois à la cachette ? On aime parfois, se faire peur ; d'ailleurs les petits enfants n'aiment-ils pas qu'on leur lise et relise des histoires d'ogre ou de loup terrifiants et cruels ? Les psychanalystes diront que c'est un moment nécessaire à la construction de l'enfant.

Je laisse les psys de tous acabits à leurs interprétations, pour m'adresser à toi, avec mes propres mots, mes propres sentiments, avec mon âme... Il me fallait extérioriser, par cette lettre, tout ce que j'avais, depuis si longtemps, intériorisé. Merci, donc, Nina de me lire. Sache, simplement combien j'ai regretté et regrette encore ce court épisode chargé d'offense et de cruauté. Je n'attends, de ta part, ni jugement, ni sentence. Je te demande, simplement, pardon.

J'ose espérer que ces mots auront su toucher ta conscience sans la heurter. Je souhaite que tu aies autant de satisfaction à lire ces pages que j'en ai eu à les écrire.

Sincèrement,

Jacques

JACQUES EGLEM

13/07/2014